

OVERWATCH

UN CODE DE VIOLENCE



UNE NOUVELLE PAR BRANDON EASTON

HISTOIRE
BRANDON EASTON

ÉDITION
CHLOE FRABONI

CONSULTATION UNIVERS
MADI BUCKINGHAM, SEAN COPELAND

CONSULTATION CRÉATIVE
JEFF CHAMBERLAIN, JASON HILL, GEORGE KRSTIC,
ANDREW ROBINSON, ARNOLD TSANG

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA

CONCEPTION
BETSY PETERSCHMIDT

ILLUSTRATIONS
ARNOLD TSANG

MODÈLE FAUCHEUR DUSK ET CONCEPTS ORIGINAUX
DAVID KANG

MODÉLISATION FAUCHEUR DUSK
KEOS MASONS

MODÉLISATION DE L'ARME DE FAUCHEUR DUSK
DRAGONFLY

MODÈLE ORIGINAL DE FAUCHEUR
HAI PHAN

UN CODE DE VIOLENCE



Reyes sentait le sang battre à ses tempes. C'était dans ces moments de calme que la rage se mettait à bouillonner. Il avait été un temps où il lui suffisait d'un sourire franc ou d'une plaisanterie bon enfant pour balayer les petites frustrations - un pilote en retard, un briefing de mission manquant... À présent, ces désagréments avaient le don de susciter une vague de colère qui semblait l'emporter vers un rivage inconnu. Reyes préférait ne pas penser à ce qu'il y découvrirait. Il avait le sentiment qu'à chaque coup de feu, chaque fois que son corps s'évanouissait dans un panache de fumée noire, il dérivait un peu plus.

Mais c'était là le prix du pouvoir.

Reyes contempla son reflet déformé en empoignant le masque de Faucheur, un dispositif respiratoire spécialisé qui avait l'apparence d'un crâne pourvu de fentes rouges au niveau des yeux. Pour une mission furtive comme celle-ci, Reyes avait besoin d'un ATH, d'un filtre à gaz et d'un système de communication omnidirectionnel relié à un GPS. Le masque avait une utilité pratique. Mais il y avait une autre raison... Montrer son visage était risqué. Le monde le croyait

mort, et il fallait que cela reste ainsi. Personne ne devait savoir, et certainement pas elle.

Un million d'images se mirent à défiler dans l'esprit de Reyes, comme un kaléidoscope brisé mêlant des instants fugaces de joie, de petits bonheurs, de découverte, d'amour. Une glace en train de fondre sur des doigts égratignés. Sa chevelure. L'époque où elle le regardait avec affection.

Est-ce qu'elle sourirait encore en voyant ce que je suis devenu ? Sa question resta sans réponse ; et un flot de rancœur réprimée se mit à déferler. Ressentirait-elle la même chose aujourd'hui ?

Sa colère lui échappa encore un peu plus, à l'image de son corps déformé depuis toutes ces années. Les cicatrices de son dernier combat contre Jack n'étaient rien à côté du poison que Moira lui avait injecté, comme le gouvernement américain avant elle. Les liquides continuaient de lui brûler les veines et dissolvaient petit à petit les molécules qui avaient autrefois constitué Gabriel Reyes.

Cela faisait presque un an qu'une explosion avait rasé le quartier général d'Overwatch en Suisse. Il se rappelait l'étincelle, la chaleur dévorante et le regard frappé d'horreur de Jack. Et puis... une obscurité insondable.

À son réveil, Reyes avait été accueilli par une paire d'yeux froids qui le dévisageaient. Moira O'Deorain, la généticienne excentrique qu'il avait recrutée dans Blackwatch. Un choix qui avait eu une infinité de conséquences inattendues. Pendant que Reyes luttait pour rester conscient, Moira lui expliqua qu'elle avait saturé son organisme d'un cocktail de produits chimiques expérimentaux, une version améliorée de la substance qui lui avait donné la capacité de manipuler son corps. Elle prétendait qu'il avait frôlé la mort, qu'elle n'avait pas eu le choix. La scientifique avait beau dissimuler ses motivations sous un vernis de froide logique, Reyes savait qu'elle appréciait davantage son travail lorsqu'elle jouait avec la vie de cobayes sans défense.

Allongé sur le brancard, Reyes était saisi d'un détachement indescriptible, comme si son corps était fait d'un métal en fusion qui fluctuait d'un état physique à l'autre. À un moment, il était constitué de chair et d'os ; l'instant d'après, il se muait en un amas de fumée noire, conscient du moindre atome, mais terrifié à l'idée de perdre le contrôle. Reyes jeta un coup d'œil à son

bras pour découvrir un torrent ténébreux qui avait vaguement la forme d'un appendice. Il contint un cri d'horreur, mais au fond, il ne pouvait s'empêcher d'être intrigué. Combien de fois avait-il échappé à la mort ? Et pourtant, il était devenu plus fort. Il y avait gagné au change. Le souvenir de sa vie antérieure lui semblait désormais être le prologue tragique d'une quête de vengeance vouée à s'écrire dans le sang.

Reyes s'arracha à ses pensées et respira profondément tandis que le vaisseau de la Griffes amorçait son atterrissage. Il abaissa lentement le visage de Faucheur, qui plongeait ses traits défigurés dans l'ombre. Le masque émit un clic satisfaisant en se fixant à la pièce d'armure qui protégeait son cou. À nouveau, il prit une grande inspiration, accompagnée d'un sifflement glacial et métallique.

« Encore une minute trente avant d'arriver à destination », annonça le pilote du vaisseau.

Reyes se tourna vers une rangée d'écrans disposés le long de l'interface de communication. D'un geste sûr, il balaya du doigt les LED du tableau de bord et fit défiler le briefing de mission transmis par Doomfist.

Dans quelques instants, tu arriveras dans une base militaire secrète. Il y a à l'intérieur une personne dont les connaissances permettront à la Griffes de passer à la phase suivante de l'opération. Il est impératif que cet homme soit exfiltré vivant. Ta coéquipière sera un atout essentiel dans cette mission, mais ne la quitte pas des yeux. Tant que je serai enfermé, tu seras ma main et tu frapperas dans l'ombre.

Il se rappelait avoir arboré un sourire suffisant face à la cellule d'Akande, pendant que le captif le dévisageait d'un air inexpressif. Pas la moindre émotion, tout juste un regard fixé sur quelque chose qui échappait complètement à ses ravisseurs triomphants, bien au-delà des murs photoformés de sa prison.

Reyes n'était pas quelqu'un de mesquin ni de particulièrement vindicatif, mais il éprouvait une certaine satisfaction à l'idée de savoir que l'un des criminels les plus dangereux au monde était derrière les barreaux et qu'il y avait contribué.

« Qu'est-ce que tu penses de ta nouvelle piaule ? », demanda-t-il.

Akande cligna des yeux comme s'il venait d'être interrompu dans une conversation que lui seul pouvait entendre.

L'homme haussa les épaules. « L'adversité crée des opportunités... et ceux qui survivent deviennent plus forts. »

Reyes serra les dents et crispa le poing en réprimant un flot d'injures. Akande étudiait son langage corporel avec un air entendu.

« L'incapacité du système à traiter correctement les puissants et les insurgés te frustre », déclara Akande avec une intonation qui laissait penser qu'il s'agissait plus d'une confirmation que d'une question.

Pour toute réponse, Reyes se renfrogna.

Akande se pencha en avant avec une moue réservée, comme un joueur de poker incertain d'avoir une main suffisante pour remporter la partie. « Nous sommes des hommes de guerre. Je comprends que cette illusion de paix ne te trompe pas. Mais ne t'inquiète pas, je suis dans une position résolument désavantageuse...

- Et tu le mérites, rétorqua Reyes.

- De ton point de vue, peut-être. Je ne suis ni le premier ni le dernier à remettre en question l'ordre établi. Nombreux sont ceux qui réalisent à quel point le monde est malade.

- Aucun système n'est parfait. On peut dénoncer des défaillances sans commettre d'actes terroristes. »

Avec un signe de tête respectueux, Akande se détourna de Reyes.

« Dommage que les vrais méchants de l'histoire ne voient jamais l'intérieur d'une cellule, fit-il. Tu as été policier et soldat. Tu as voué une bonne partie de ta vie à la justice. Tout ça pour la voir vulgairement achetée et marchandée.

- Je ne suis pas assez paumé pour avoir besoin d'un gourou, le coupa Reyes en se levant pour partir. N'essaie pas de me manipuler. *Tu es là* pour une bonne raison.

- Tout comme toi, Reyes. »

Un moment s'écoula, le genre de pause qui précédait généralement une poignée de main ou un coup de feu.

« Si je puis me permettre, poursuivit Akande. Crois-tu avoir changé quelque chose ? Dans la police ? Quand tu étais soldat ? En tant qu'agent d'Overwatch ? Tes actions ont-elles fait pencher la balance de la justice ?



Reyes ouvrit la bouche pour répondre, mais quelque chose au fond de lui étouffa ses mots. Lorsqu'il était flic, il avait coffré des centaines de malfrats, mais cela n'avait pas eu le moindre effet sur la criminalité urbaine. Dans l'armée, il avait aidé à renverser de cruels régimes autoritaires pour voir des mégacorporations prendre le relais et commettre les mêmes exactions au nom du profit. Contrairement à ses collègues, Reyes estimait qu'il fallait trouver les causes profondes de l'injustice pour traiter le problème à la racine. À quoi bon arrêter les trafiquants de drogue si les cartels n'étaient pas démantelés ? Pourquoi débarrasser une nation d'un despote sans désigner en premier lieu les responsables de son ascension et de son maintien au pouvoir ?

À maintes reprises, Reyes avait vu des innocents souffrir sous le joug d'une élite assez aisée pour se croire au-dessus de la loi. Il avait été témoin d'un système incapable d'apporter justice, soutien et *protection* au peuple.

Akande reprit la parole avec une intonation respectueuse et dénuée de jugement. « Tu as travaillé sans relâche, tu es même allé jusqu'à mutiler ton

corps pour la bonne cause, et qu'est-ce que tu as gagné en retour ? La machine n'est pas défaillante. Elle est conçue pour récompenser et protéger des criminels qui profitent des divisions qu'ils engendrent. Alors dis-moi, *qui* sers-tu, au fond ? Est-ce l'humanité que tu protèges de moi ? Ou est-ce que tu soustrais ces criminels à ma justice ?

Reyes eut beau essayer, il resta incapable de répondre. Akande avait énoncé une vérité indéniable. Ni les Nations Unies, ni Interpol, ni le système judiciaire américain. Et certainement pas Overwatch, avec qui il avait formé une équipe d'intervention secrète chargée de redresser les torts que la loi leur interdisait de réparer.

C'était à ce moment-là que l'idée de la vengeance avait commencé à germer dans la psyché de Reyes. Celle qui, plus tard, donnerait naissance à Fauqueur. Un fantôme qui ne souscrivait plus à des notions d'honneur dépassées, mais qui croyait désormais à un code de violence... Le seul que ce monde respectait.

« J'envoie le flux audio dans le système de communication de ton masque. »
La voix du pilote du vaisseau franchit le voile des souvenirs de Reyes.

Un bip sourd lui confirma que la transmission était sécurisée. « Vas-y. »

L'ATH de Reyes vacilla, et à la place de l'emblème de la Griffes, une *calavera* violette se mit à clignoter. « *Hola, compadre*, fit une voix perçante dans son oreille. Prêt pour l'*ataque relámpago* ? »

Reyes sentit le plancher trembler sous ses pieds lorsque le vaisseau entra en contact avec le sol. Il émergea de la pénombre de la rampe de sortie, en cherchant du regard sa coéquipière, Sombra. Quand celle-ci abandonna son camouflage, il découvrit un visage illuminé d'un sourire confiant.

Reyes mit fin à la communication et se tourna vers la jeune femme.

« L'exfiltration furtive, tu veux dire ?

- Ouais, un coup vite fait, bien fait. »

Reyes étudia Sombra tout en dressant mentalement une liste de ses défauts. Son costume rouge et blanc n'était pas des plus sobres. Même les ornements de

son pistolet mitrailleur étaient criards. Rien, chez son équipière, n'évoquait la discrétion.

« Tu as déjà fait des missions d'extraction comme celle-ci ? » demanda-t-il.

Sombra fit apparaître un écran photoformé et poussa un soupir à mi-chemin entre la moquerie et l'incrédulité. « Tu te fais du souci, Gaby ? Tu peux me faire confiance. Je vais même te révéler un vieux secret de la Griffes : on n'est pas à l'armée, *soldado*. Mais tu vas vite t'en rendre compte.

- Tu as étudié le briefing de mission ?

Sombra lui lança un écran photoformé. « Tu parles de ça ? Je préfère faire mes recherches moi-même. »

Affairé à vérifier les munitions de ses fusils à pompe, Reyes sentit l'énergie le gagner. « Suivre les consignes, c'est ce qui nous permettra de finir le boulot en vie. »

Sombra haussa les épaules en rabattant ses écrans.

Reyes se dirigea vers la porte. « Prêt à partir en mission de combat. »

Sombra eut un petit sourire et porta son pistolet au niveau du front dans un salut moqueur.

Lorsqu'ils arrivèrent en haut de la crête, la pleine lune révéla une immense étendue de grands pins et de broussailles qui s'épalaient sur des kilomètres et dans toutes les directions. Le sommet aplati de la colline surplombait une vallée où une série de bâtiments beiges, assez quelconques et de plain-pied, formait une sorte de fer à cheval dans le paysage.

« C'est ici qu'on trouvera notre cible », lança Sombra.

Reyes balaya la zone du regard sans un mot, à la recherche d'éventuelles contre-mesures défensives intégrées à la topographie. Dans sa vie d'avant, il avait infiltré un nombre incalculable de sites prétendument secrets et connaissait les méthodes employées pour dissimuler les dispositifs de surveillance ou d'alerte. Il pouvait s'agir d'un mât de drapeau placé à un endroit incongru, ou d'un tas de buissons suspects, trop verts pour un environnement désertique.

« Leur réseau de surveillance est léger. Suis-moi jusqu'en bas, et... » Reyes se retourna pour voir Sombra lancer une balise de transducteur au loin. Elle s'évanouit avant de réapparaître sur la butte d'en face en une fraction de seconde. Le choc provoqué par la disparition de sa coéquipière ne tarda

pas à laisser place à l'agacement. Sous le masque, il grinça des dents en se remémorant l'avertissement de Doomfist : *Ne la quitte pas des yeux*.

Reyes se concentra sur l'espace près de Sombra. Son rythme cardiaque s'intensifia rapidement, sa peau se mit à picoter. Il se désintégra dans un nuage de fumée et se matérialisa de nouveau pour rejoindre Sombra sur la colline opposée.

À côté de lui, sa coéquipière remua les doigts. « Je t'ai manqué ? »

Sombra n'avait pas réagi en observant son pouvoir, et Reyes eut le sentiment qu'elle savait déjà ce dont il était capable et qu'elle se moquait de lui. Un jeu mesquin, caractéristique des gens trop sûrs d'eux.

Doomfist l'avait également informé des capacités de Sombra ; il l'avait *prévenu* qu'elle comptait parmi les agents les plus dangereux de la planète. Seulement, Reyes n'avait pas envisagé qu'elle puisse mettre la *mission* en danger.

« Il va falloir tenir le rythme, *amigo*, déclara Sombra. Tu n'es là que pour jouer les gros bras, je sais bien, mais je pensais que tu serais moins tendu. Et si on se séparait ? Je m'occupe de la cible, tu te charges des gar...

- Pas question, on reste ensemble », intervint Reyes.

Sombra laissa échapper un soupir. « On n'est pas sur le point d'attaquer le Pentagone. Leurs renforts les plus proches sont à quarante-neuf kilomètres. Cet endroit n'est pas censé exister, et si j'en crois mes infos, il y a peu de camions de ravitaillement qui passent ici. Leur sécurité est légère : avec les coupes budgétaires, leur effectif se résume à une trentaine de gardes, et ils sont loin de s'attendre à une infiltration. Leurs armes les plus lourdes seraient bien incapables d'érafler les cuirasses de la Griffes. Et puis, ce genre de site secret n'est même pas sous la protection du shérif du coin. Mais ça, tu devrais déjà le savoir.

- On agit ensemble. Ce sera plus facile de neutraliser les menaces.

- Affirmatif, *commandant* », fit Sombra en haussant un sourcil. Puis, à voix basse : « Tu sais, en lisant ton dossier, je n'aurais jamais deviné que tu avais été flic des stupes. »

Reyes n'était pas certain de comprendre ce qu'elle insinuait. Était-elle au courant de l'avertissement d'Akande ?

Devant son air furieux, Sombra mit une main sur la hanche. « Relax, *amigo*. Akande n'a rien à craindre. Pour le moment, nous avons les mêmes intérêts », articula-t-elle avec un sourire en coin.

Sur ces mots, elle désigna le bâtiment le plus proche d'eux. « On entre par là et on reprend le même chemin pour sortir. Un jeu d'enfant. »

Sombra disparut de nouveau tandis que Reyes se concentrait sur l'endroit qu'elle avait indiqué.

Au fil des années, l'entraînement militaire de Reyes lui avait conféré un sixième sens qui l'avertissait du danger. Et à cet instant, son alarme interne hurlait sur toutes les fréquences. Ce n'était pas tant la mission en elle-même qui le troublait que le fonctionnement de la Griffes, ou plutôt son absence. Il n'était pas assez naïf ni stupide pour croire que l'organisation, composée de criminels rassemblés par des idées communes, aurait un semblant de structure militaire, mais travailler avec Sombra était troublant. Il avait supposé que les gens avec qui il serait amené à coopérer assureraient au moins ses arrières, ne serait-ce que pour le bien de la mission.

Mais Sombra n'avait que faire de lui et de l'objectif... C'était à peine si elle semblait se soucier d'Akande. Tout à coup, il n'était plus certain de pouvoir compter sur qui que ce soit au sein de la Griffes. Une pensée troublante s'immisça dans son esprit. *Akande m'a dit de garder Sombra à l'œil. Mais que lui a-t-il dit à mon sujet ?*

« Initialisation du piratage », annonça Sombra en s'approchant de la porte du premier bâtiment, blanchie par le soleil.

À l'instant où Reyes remarqua la petite caméra qui dépassait du sol à quelques mètres de là, sur leur gauche, une sirène retentit dans le paysage paisible. Un détecteur de mouvement. *Une erreur de débutant.* Les portes de plusieurs bâtiments coulissèrent, et des troupes de sécurité lourdement blindées se déversèrent dans la vallée poussiéreuse, l'arme au poing.

Reyes dénombra dix gardes en train d'avancer vers eux. Sous le masque, son visage se détendit. C'était un constat troublant, mais chaque pression sur la gâchette lui apportait un peu de paix, mettait un frein à la rage qui l'habitait.

BLAM ! BLAM ! BLAM !

Les gardes s'écroulèrent sur le sol. Reyes progressait à un rythme soutenu. Il aurait pu tous les abattre en quelques secondes, mais une partie de lui savourait cet acte - une facette de plus en plus présente qu'il n'aimait pas regarder en face.

Les deux derniers agents le mirent en joue, mais ils étaient paralysés par

la peur. Reyes abattit immédiatement le premier homme, ce qui parut tirer le second de sa tétanie. Le front perlé d'une sueur épaisse, il ouvrit le feu alors que Reyes s'évaporait et pour reparaître dans son dos. Le malheureux sentit le canon du fusil à pompe contre l'arrière de son crâne. Il leva les yeux vers le ciel avant que Reyes n'appuie sur la détente.

Pendant que le corps de Reyes se reconstituait, Sombra fit mine d'applaudir au ralenti. Par chance, il avait évacué une partie de sa fureur pendant l'affrontement.

« Tu as été négligente, cracha-t-il. Je ne suis pas là pour nettoyer derrière toi, et...

- Mais encore ? demanda Sombra en inspectant ses ongles.

- Je ne bosse pas avec les amateurs. »

Sombra fit quelques pas vers Reyes, les mains sur les hanches, dans une posture de défi.

« Écoute, *sabelotodo*, j'avais besoin de connaître leur temps de réaction, et je me suis servie de toi pour faire diversion pendant que je piratais leur terminal. Leur réseau interne est neutralisé, ils sont totalement coupés du monde extérieur. Et pendant que tu faisais joujou, j'ai localisé notre cible. »

Sombra tourna les talons et franchit la porte du bâtiment le plus proche. Reyes grommela sous son masque ; il se découvrait peu à peu des réserves de patience dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Sombra s'engagea d'un pas léger dans un long couloir jalonné de lampes rouges clignotantes, et Reyes la suivit. Après avoir piraté un autre terminal, elle se servit de l'interface pour désactiver plusieurs parties du réseau de sécurité. Quelques instants plus tard, l'alerte cessa et le complexe fut de nouveau éclairé par des néons blanchâtres, comme s'il s'était agi de simples bureaux.

« Le colis nous attend au deuxième sous-sol. Il y a un escalier par là. Une fois qu'on aura atteint les niveaux inférieurs, il faudra s'attendre à rencontrer un peu plus de résistance, expliqua Sombra.

- Tu sais pourquoi on met en place une chaîne de commandement ?
l'interrogea Reyes.

- *Ay, otra vez no. Ma parole, tu lâches pas l'affaire.*

- En situation de combat réel, sans pouvoirs ni gadgets, quand l'ennemi risque vraiment de te tuer, le fait de suivre les ordres peut faire toute la différence entre la vie et la mort.

**COMME ELLE L'AVAIT DIT, ILS AVAIENT
LES MÊMES INTÉRÊTS POUR L'HEURE,
MAIS QU'ARRIVERAIT-IL LE JOUR OÙ
CELA CHANGERAIT ?**

- Suivre les ordres, c'est *pas mon genre*.
- Pourtant, tu es là à la demande de Doomfist. »

Sombra lâcha un soupir. « Bon, écoute, *amigo*. On a tous nos raisons d'avoir rejoint la Griffe. Certains n'ont nulle part où aller, *comme toi*. D'autres veulent avoir accès à ses ressources. Il y a des gens qui sont là parce qu'ils ont foi en son leader. Pour l'heure, Doomfist a de l'influence parce qu'il a une vision, de la volonté et des moyens. Demain, la Griffe pourrait se retrouver avec un nouveau chef. Ou peut-être pas. Je suis les ordres quand ça m'arrange, mais là, ce n'est pas le cas. *Comprendes ?* »

Tandis qu'ils progressaient en silence vers les escaliers, Reyes réfléchissait aux paroles de Sombra. Elles résonnaient avec un air de vérité qui le mettait mal à l'aise. Il avait vu Moira exploiter des organisations pour profiter de leurs fonds, et tant qu'elle pouvait financer ses recherches, elle se moquait de savoir dans quel camp elle était. Akande avait pour ambition d'établir un nouvel ordre mondial. C'était ce qui avait attiré Reyes : la promesse d'une Griffe qui serait le porte-parole des opprimés, un bélier contre les murs de la pauvreté, un poing dans la mâchoire des privilégiés qui avaient fait fortune en exploitant le travail des autres.

Il était clair que Sombra avait des motivations dont il ignorait tout. Comme elle l'avait dit, ils avaient les mêmes intérêts pour l'heure, mais qu'arriverait-il le jour où cela changerait ?

La solution semblait toute trouvée : *découvrir les faiblesses de ses alliés, et les manipuler ou les éliminer.*

Sombra ouvrit la porte qui donnait sur la cage d'escalier. Lentement, elle s'inclina par-dessus la rampe pour apercevoir plusieurs volées de marches menant vers un sous-sol plongé dans la pénombre. Reyes était juste derrière elle, les doigts crispés sur la détente de ses Pompes funèbres.

« *Nada* », fit Sombra.

Une balle siffla près de son oreille.

Sombra lâcha un juron alors qu'une rafale de tirs jaillissait de l'obscurité en contrebas. Reyes s'élança au moment où sa coéquipière activait son camouflage et se ruait dans les escaliers.

Il sauta par-dessus la rampe et se laissa tomber dans le vide. Lorsqu'il perçut l'inévitable attraction de la gravité, il dégaina ses Pompes funèbres et laissa la rage le consumer. La vitesse, de plus en plus importante, était grisante, et Reyes ne put réprimer un rire sinistre, amplifié par le système vocal du masque. Il ne fut bientôt plus qu'une silhouette floue, tantôt solide, tantôt immatérielle, tandis que les balles fusaient de ses armes.

L'effet neutralisa les gardes postés à chaque étage à mesure que Reyes chutait. Il atterrit brutalement au dernier sous-sol pendant que Sombra désactivait son mode furtif.

« La prochaine fois, tâche de nettoyer la zone, siffla Reyes en rangeant ses fusils.

- *Tranquilo*. C'est grâce aux gens comme moi que les types dans ton genre ont du boulot. »

La fumée se dissipa pour révéler une imposante porte métallique, et, à côté, une petite console rectangulaire fixée au mur. Il ne fallut qu'une poignée de secondes à Sombra pour pirater la machine, et quand la porte s'ouvrit, ils entendirent un son creux suivi d'un sifflement.

Reyes écarta vivement sa coéquipière. « Du gaz lacrymogène... et des fusils à impulsion. »

Le projectile fila à travers le palier exigu et ricocha sur les murs en dégageant des volutes de fumée toxique. Titubant tant bien que mal, Sombra s'aventura dans le couloir qui grouillait déjà de soldats équipés de masques à gaz. Elle plissa

les yeux en actionnant ce qui semblait être une arme ; un arc d'énergie jaillit de son corps pour former des ondes qui se propagèrent le long de couloir dans une explosion de lumière violette. Arrêtés net, leurs assaillants se débattaient avec leurs fusils dont la détente refusait de fonctionner.

Une IEM. Habile.

Reyes saisit cette occasion pour tirer sur leurs adversaires, tétanisés d'horreur.

Pendant que Reyes se débarrassait des gardes, Sombra activa le système de ventilation du bâtiment pour déclencher le recyclage de l'air dans tout le complexe. Un cliquetis électronique résonna dans les couloirs pendant que les vapeurs nocives refluait. Lorsqu'elle se retourna, elle découvrit Reyes penché sur les soldats fraîchement abattus.

Parfois, il oubliait qu'il avait été comme eux, il n'y avait pas si longtemps. Soldats, gardes, tous ces gens avaient eu une vie.

Des images d'*avant* inondèrent son esprit une fois encore : la crème glacée, les phalanges écorchées, les *jacarandas* qui bordaient les rues d'Echo Park... Mais cette fois, elles se dissipèrent pour laisser place à une voix familière. *Qui sers-tu, au fond ? Est-ce l'humanité que tu protèges de moi ? Ou est-ce que tu soustrais ces criminels à ma justice ?*

« Toutes tes missions se passent comme ça ? s'enquit Reyes, conscient qu'elle le regardait.

- Bah... Au moins, je suis capable de penser par moi-même. Je n'ai pas l'esprit embrouillé par des traumatismes, le railla-t-elle, ravivant la colère qui agitait les entrailles de Reyes. Bon courage pour le nettoyage, *barrendero*. »

Reyes réprima une irrésistible envie de flanquer une bonne correction à cette gamine. Mais Sombra le devança en gesticulant, avec des signes de la main de son cru. Encore des moqueries. Et toujours ce manque de respect.

Les dents serrées tandis qu'ils se rapprochaient de leur destination, Reyes remarqua de grands panneaux d'avertissement qui annonçaient de brusques variations des niveaux de radiation.

Sombra se retourna vers lui, les yeux remplis de malice. « En tout cas, je vois pourquoi Akande t'a choisi comme nouveau bras droit. »

Reyes répondit par un grognement exaspéré.

« La véritable loyauté se fait rare ces temps-ci, surtout dans notre boulot.

Impossible de l'acheter, et pourtant elle vaut de l'or. »

Reyes savait très bien ce qu'elle faisait ; en insistant, elle le poussait à bout. Il était assez intelligent pour reconnaître ce genre de manipulation, mais il ne se contrôlait pas assez pour ignorer les piques de Sombra. Depuis qu'il avait fui la Suisse, le sang rempli d'un poison censé le garder en vie, il avait du mal à rester maître de lui.

« Fous-moi la paix, grogna Reyes.

- On discute, c'est tout, *soldado*. Histoire de créer un lien de confiance dans l'équipe, tu te rappelles ? Tu faisais pareil avec Overwatch. »

Sous le masque, Reyes fronça immédiatement les sourcils. Il n'avait aucune envie d'entendre ce nom. La rage se remit à brûler ses veines tandis qu'ils arrivaient dans un couloir sombre débouchant sur un sas.

« Bon, *amigo*, notre cible est tout près », l'informa Sombra.

Le terminal de sécurité de la porte piraté, ils furent accueillis par une voix de synthèse. « Merci de faire preuve de prudence en entrant dans la chambre quantique. Des expériences gravitationnelles peuvent être en cours. Fixez bien vos vêtements amples, ainsi que vos armes et vos effets personnels. »

« Après toi, *compadre* », fit Sombra en tirant une rapide révérence.

La porte s'ouvrit, révélant un laboratoire étonnamment vaste, agencé dans une disposition vaguement octogonale. Le long des murs trônaient d'immenses rangées d'ordinateurs reliés entre eux par d'innombrables câbles de fibre optique. Les fils couraient verticalement jusqu'à atteindre une plateforme surélevée au centre de la pièce. Reyes avait l'impression d'avoir atterri dans le repaire d'une pieuvre cybernétique géante.

« Ah, le voilà », s'exclama Sombra d'un air théâtral.

Là-haut, un homme âgé était penché sur deux sphères à peine plus grosses que des grenades standard. Son crâne chauve accentuait un visage anguleux où pointait un nez aquilin rappelant le bec d'un oiseau de proie.

Reyes s'avança, mais l'individu n'avait pas l'air de s'intéresser à eux. À vrai dire, il n'était même pas certain que l'inconnu ait remarqué leur présence. Reyes vit Sombra se précipiter vers la plus imposante façade d'écrans, sur la droite du laboratoire, et s'installer rapidement sur le siège. Elle prit le contrôle de l'ordinateur central et les écrans s'allumèrent.

« La fissure temporelle résonne comme un carillon inaudible, mais l’empreinte de la gravité déforme le temps comme l’eau retient le son. Mais le carillon sonne toujours... » déclama l’homme, sa voix s’éteignant comme s’il avait été interrompu.

Il sourit, puis actionna un levier près de son poste de travail. Il délaissa les deux orbes et la station centrale s’ouvrit comme un compartiment secret pour révéler un autre globe, plus grand, qui s’illuminait à un rythme régulier.

Reyes était subjugué par la plus volumineuse des sphères. « Est-ce qu’il est... »

L’homme frota doucement la surface de la sphère, ses doigts éclairés par les pulsations lumineuses.

« Une expérience ratée a divisé son esprit. Il essaie simplement de se rappeler comment assembler les pièces du puzzle, expliqua Sombra. Si tu veux mon avis, ça vous fait un point commun. »

Un picotement familier vint le chatouiller à la base du cou, mais Reyes fit de son mieux pour ignorer la provocation. D’autres renforts arrivaient dans le couloir. Il dégaina ses fusils et tira sur les panneaux intérieurs pour les mettre hors d’usage et déclencher le protocole de sécurité, qui scella l’entrée de la pièce.

« T’as oublié de verrouiller la porte, siffla Reyes.

- Tu t’es superbement débrouillé tout seul, rétorqua Sombra, les yeux rivés sur l’écran tandis qu’elle ouvrait le dossier sur leur cible. Dr Siebren De Kuiper, ressortissant hollandais... Ah, voilà. Maintenant, on sait pourquoi Akande veut récupérer ce type. »

Les coups assénés contre la porte redoublèrent d’intensité. Aucune voix n’était audible ; ils n’entendaient que les impacts des décharges d’énergie et des tirs à l’arme lourde qui déformaient l’extérieur du blindage. Cela rappelait à Reyes le grondement lointain du feu ennemi lors de ses quelques missions ratées, les rares fois où il avait dû battre en retraite ou se cacher pour rester en vie. De profondes douleurs de regret et de frustration continuaient de lui tordre les entrailles, et chaque instant qui s’écoulait lui donnait l’impression que la chaleur avait dépassé les cinq cents degrés.

Reyes était à court de patience. Il se retrouvait à faire les basses besognes de la Griffe. Lui, soldat hautement compétent et expérimenté, n’était plus qu’un vulgaire homme de main. Le dernier des imbéciles était capable de presser

la détente d'une arme, mais il fallait de l'ingéniosité pour mener à bien une opération secrète. À chaque choc contre la porte, Reyes sentait la rage lui échapper un peu plus. *C'est pour ça que Doomfist m'a recruté ?* s'interrogea-t-il. *Parce qu'aucun de ces crétins n'était capable de s'en charger ?*

Reyes avait abandonné sa vie précédente, brûlé tout ce qu'il avait laissé derrière lui et pénétré dans un nid de vipères pour apporter la justice à un monde sans foi. Et tout ça pour quoi ? Pour devenir un tueur à gages ?

« Lâche l'ordinateur et récupère le paquet ! aboya-t-il.

- Ça, c'est *ma* rémunération pour ce boulot. Les données, c'est ma monnaie d'échange, *compadre*. J'en ai pour quelques minutes, ajouta Sombra, désinvolte.

- Ça fait un moment qu'on est là, les renforts peuvent arriver d'une minute à l'autre. Plus on attend, plus nos chances de réussir l'exfiltration diminuent.

- Tss... T'es vraiment trop sérieux. *Jack* te tenait en laisse ou quoi ? »

Avec la force d'une explosion nucléaire, ces mots firent voler en éclats les murs que Reyes avait dressés pour conserver sa retenue. Dans un torrent de vapeur noirâtre, il traversa la pièce et sortit son arme, furieux.

Sombra esquiva et laissa échapper un flot de grossièretés lorsque le projectile pulvérisa la console de l'ordinateur, qui cracha un panache d'étincelles.

Malgré leur altercation, le Dr Kuiper n'avait pas bougé. Il continuait de caresser doucement le globe brillant.

Sombra lança sa chaise sur Reyes, qui se servit de son arme au moment parfait pour la dévier. « Ah, *pobrecito*, je te l'ai pourtant dit : tu as tes raisons d'être là, et moi, j'ai les miennes. »

Reyes avança vers elle d'un pas menaçant.

« Je suis sûre que tu préférerais être ailleurs... Dans ce fameux bungalow d'Echo Park, par exemple, non ? »

Sombra devint invisible, mais Reyes avait analysé sa façon d'attaquer : elle avait tendance à ressurgir à onze heures ou une heure, selon la main armée de sa cible. Avec une inspiration profonde, il pointa ses Pompes funèbres au moment où le visage de Sombra apparaissait dans son champ de vision.

« On dirait bien qu'on est dans une impasse », constata Sombra en tapotant le canon de son arme contre le front du masque de Faucheur.

Ils restèrent dans la même position pendant quelques secondes. Un flot de

***ENGLOUTIE PROFONDÉMENT SOUS LA
RAGE, LA HAINE ET LA COLÈRE, UNE AUTRE
VOIX S'ÉLEVA. UNE VOIX INSISTANTE QUI
LUI DEMANDAIT DE RÉFLÉCHIR À CE QU'IL
ÉTAIT EN TRAIN DE FAIRE. UNE LUEUR DE
COMPASSION MOURANTE AU CŒUR D'UNE
TEMPÊTE D'HOSTILITÉ.***

souvenirs vint s'écraser contre les rivages de l'imagination de Reyes. Des images contradictoires où se succédaient les instants de tendresse de son ancienne vie et les rituels tourmentés de sa nouvelle existence.

Engloutie profondément sous la rage, la haine et la colère, une autre voix s'éleva. Une voix insistante qui lui demandait de réfléchir à ce qu'il était en train de faire. Une lueur de compassion mourante au cœur d'une tempête d'hostilité.

Ça ne te ressemble pas, fit quelqu'un qu'il connaissait. Les yeux clos, Reyes revit le sourire de Martina, sur un chemin herbeux d'Echo Park. La glace qui dégoulinait sur ses mains éraflées, après avoir grimpé à un arbre pour sauver un ballon d'anniversaire égaré. Un instant de bonheur absolu. Il essaya de s'accrocher à la douce odeur de son parfum, au poids de son fils de six ans dans ses bras, mais il fut accueilli par la puanteur âcre de la poudre et de la chair brûlée.

Ton ancienne vie n'a pas disparu. Il est encore temps de rebrousser chemin.

Le visage de Martina s'évanouit dans les ténèbres et laissa place au rictus de Sombra.

« Alors, *pendejo*, qu'est-ce que tu comptes faire ? » questionna-t-elle.

L'index de Reyes glissa sur la détente de son fusil à pompe. Il plissa les yeux et campa ses talons dans le sol en se préparant à la déflagration.

BLAM !

Reyes et Sombra sentirent tous deux la chaleur d'un projectile filer à quelques centimètres de leur visage. Au fond du laboratoire, le tableau électrique explosa dans une pluie d'étincelles. Alimentées par les générateurs de secours, les diodes clignotaient comme des lucioles.

« Voilà qui est... décevant » s'éleva une voix teintée d'ennui.

Reyes et Sombra firent chacun un pas en arrière lorsque Fatale, flanquée d'un escadron d'agents de la Griffes, entra dans le laboratoire. Derrière eux, les corps des gardes qui avaient tenté d'enfoncer la porte s'entassaient dans le couloir. Reyes avait bien remarqué que le bruit avait cessé, mais il avait mis ce silence sur le compte d'un repli ou d'un changement de stratégie. Il acquiesça en son for intérieur en regardant les soldats de la Griffes se presser pour appréhender le docteur Kuiper avec une précision professionnelle.

« *Vous êtes des imbéciles*, lança Fatale. Reyes comprenait le français, mais même sans cela, son intonation ne laissait aucune place au doute. Akande nous avait promis que la voie serait dégagée. J'imagine que je dois vous remercier pour cela, au moins... mais cette mission était trop importante pour être confiée à des amateurs.

- Toujours prévoir une porte de sortie, dit Sombra en rangeant ses pistolets. Il y a autre chose à savoir sur la Griffes : Doomfist s'arrange toujours pour avoir un plan de secours.

Reyes passa devant Fatale et les soldats de la Griffes, puis s'arrêta pour dévisager brièvement sa coéquipière.

Elle sourit. « Adieu, *barrendero*. »

De retour dans les couloirs sombres du bâtiment, Reyes nota les traces des balles sur les murs, les escaliers criblés d'impacts. Son regard s'arrêta sur l'horrible spectacle des agents de sécurité dont les cadavres jonchaient le sol, les

yeux grands ouverts comme s'ils cherchaient un salut qui ne viendrait jamais.

Il retourna les corps d'un coup de botte pour lire les noms inscrits sur les plaques de leurs uniformes. *Dawson. Carly. Peterson. Sandborne. Jacobs.* Quelque part dans le monde, ces hommes et ces femmes avaient des parents qui attendaient un appel téléphonique, peut-être même une fille qui espérait entendre la voix de sa mère avant d'aller au lit, ou un chien qui surveillait la porte avec impatience.

Reyes savait qu'il avait changé de camp. Il ne pouvait plus prétendre qu'il valait mieux que les terroristes. Après tout, comme il l'avait répété si souvent, ces types se prenaient pour des héros, se voyaient partir en croisade contre la tyrannie, brandissaient l'étendard de la justice devant la corruption et la cupidité. La frontière entre l'héroïsme et la criminalité justifiée avait beau être floue, Reyes l'avait volontairement franchie.

À l'extérieur de la base, Reyes regarda Fatale et les soldats de la Griffes transférer le Dr Kuiper dans un deuxième vaisseau. Avec toutes les missions d'exfiltration qu'il avait au compteur, il savait que la plupart du temps, sa cible était vouée à finir aux mains de ses alliés ou dans le royaume impitoyable de la justice. En d'autres occasions, il avait envoyé des individus vers un destin si effroyable qu'il valait mieux ne pas y penser.

Il se demandait ce qu'il avait fait aujourd'hui.

Une fois le Dr Kuiper installé à bord du second aéronef, Fatale et ses agents entrèrent à leur tour. Ne restait plus que Sombra, qui se tourna vers Reyes avec un sourire narquois. Elle remua la main comme pour lui adresser un geste d'au revoir. « Ne t'inquiète pas, Gaby. Tu finiras bien par trouver ta place dans la Griffes. »

Elle gagna le vaisseau, et alors que les portes se refermaient, elle trouva le temps d'ajouter une dernière phrase : « Même si c'est aux pieds d'Akande. »

Un peu plus tard, pendant qu'il survolait la campagne, Reyes était perdu dans ses pensées. *Qu'est vraiment la Griffes, au juste ?* Ce n'était pas une armée, ni une société secrète. Ce n'était certainement pas Overwatch, ni Blackwatch. Au moins, ces organisations-là formaient une famille où régnait un respect mutuel ; les coéquipiers partageaient leurs repas, leurs expériences et leur loyauté envers une cause commune.

***QU'EST VRAIMENT LA GRIFFE, AU JUSTE ?
UN MOYEN DE PARVENIR À SES FINS.
UNE ÉPÉE DESTINÉE À BRISER LE SCALPEL
DE CEUX QUI OPÈRENT SANS SCRUPULES.
UN CODE DE VIOLENCE, UN DOMAINE
POUR FAUCHEUR.***

Mais n'était-ce pas une autre forme de manipulation, un faux-semblant destiné à séduire ? Les membres de la Griffe se moquaient bien de la camaraderie. Leurs ambitions étaient égoïstes, mais pures. Leurs actions étaient répréhensibles, mais déterminantes. Reyes n'était plus contraint par les lois de la « civilisation » qui, d'une certaine manière, tendaient toujours à protéger l'injuste.

Pas de paperasserie des Nations Unies à gérer, pas d'obstacles à la poursuite des vrais méchants, pas de frontières souveraines pour les empêcher de prendre ce dont ils avaient besoin pour construire un monde meilleur.

Qu'est vraiment la Griffe, au juste ?

Un moyen de parvenir à ses fins.

Une épée destinée à briser le scalpel de ceux qui opéraient sans scrupules.

Un code de violence, un domaine pour Faucheur.

Il sentit comme un tiraillement. Les dernières lueurs de sa compassion étaient sur le point de s'éteindre. Reyes retira un gant et souleva son masque. Il grimaça lorsque l'air sec vint agresser ses chairs fripées.

Lentement, il passa un doigt le long de son visage ; ses nerfs meurtris l'obligeaient à appuyer un peu plus fort pour sentir quelque chose. *Elle ne me reconnaîtrait plus... parce que même moi, je ne me reconnais pas.* Reyes cracha sur le plancher du vaisseau. Il réajusta son masque. Il n'y avait rien à ajouter.

Sa vie d'avant s'évanouit dans un nuage de fumée noire, consumée par la rage inextinguible qui l'animait. Il n'avait que faire de l'amitié ; il n'avait plus besoin d'amour. La seule chose qui comptait, c'était sa soif de justice. Et Doomfist allait avoir besoin de lui pour reconstruire ce monde brisé.

C'était tout ce que Reyes avait à donner.